

Jeanne, l'Algérie, la Guerre

Auteur Anne-Marie Allain

Éditions le Vistemboir

Nombre de pages 176

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Anne-Marie Allain est psychanalyste. Elle a vécu son adolescence en Algérie où son père était militaire de carrière.

Ce premier roman plonge le lecteur dans la période de la guerre d'Algérie avec le regard aigu d'une adolescente bousculée par ce conflit effroyable.

Trente courts chapitres qui décrivent non seulement la guerre mais aussi les bouleversements physiologiques et psychiques, les interrogations de cette jeune adolescente.

Dès le premier chapitre, on plonge dans l'horreur des attentats, des représailles sur la place de son village. Jeanne, immobile, regarde la scène mais elle garde en elle la tragédie et toute sa vie, elle entendra les cris. Elle ne condamne pas, elle ne juge pas. On comprend tout de suite que Jeanne a une forte personnalité.

La construction du livre est intéressante car chapitre après chapitre, l'auteur mène adroitement, avec une plume à fleur de peau et beaucoup de sensualité, l'évolution de cette enfant (11 ans), ses nombreux questionnements sur la vie, la guerre, la mort, Dieu, mais aussi la religion, et sans oublier sur les garçons !

Jeanne écrit son journal. Pour elle, le tragique ne s'oppose pas au bonheur. Malgré le climat de peur qui règne, elle reste une enfant puis une adolescente heureuse. Avec beaucoup d'habileté, l'auteure n'escamote pas les horreurs de la guerre mais avec tendresse décrit le quotidien heureux malgré tout.

Tout le roman est centré sur Jeanne. Pensionnaire dans un établissement tenu par des religieuses qui accueillaient dans leur pension les jeunes filles des trois confessions, des musulmanes, des juives, des catholiques. Elles respectaient le temps des fêtes de ces trois religions. Une sorte de paix régnait dans le Cloître. Les langues se confondaient, quand un mot faisait défaut dans l'une d'entre elles, elles l'empruntaient à une autre. Jeanne y est heureuse. Elle a deux amies, l'une juive et l'autre musulmane. Leur amitié est très forte, basée sur un respect total de l'autre et un mélange heureux des traditions et des fêtes religieuses. Elles prient ensemble.

Il n'y avait pas d'angoisse dans ce pensionnat. Elles étaient nées dans la guerre, avec la guerre, elles ne pouvaient imaginer autre chose.

Il est amusant de constater que malgré la forte pression des religieuses et de l'abbé confesseur, Jeanne, au fur et à mesure que son corps se développe, montre une certaine résistance aux

pressions religieuses ! Cependant elle s'autorise à lire la bible avec ses amies. Cela les rassure et les unit. Elles ont besoin de cette protection divine. Mais la grande question est : Pourquoi cette guerre atroce ? Que fait Dieu ? Jeanne veut toujours savoir la vérité. Elle veut les preuves de l'existence de Dieu. Comment Jésus peut-il être sans péché ? Elle doute de la virginité de la Vierge ? L'abbé parle des péchés du corps mais elle répond que c'est son corps à elle et que c'est à elle de savoir si c'est bon ou mal pour elle ! Jeanne affirme qu'on ne peut vivre sans péché... C'est impossible.

Puis en grandissant, les questions se font plus rares. Les garçons sont devenus le centre des échanges avec ses amies. Les jeunes filles arabes se marient très jeunes avec un époux qu'elles connaissent peu ou pas. Jeanne s'interroge sur le grand mystère de la nuit de nocce.

Mais toujours les horreurs de la guerre reviennent hanter leur quotidien. Malgré cela la danse les arrache aux nuits d'horreur, la danse les préserve de la mort. Puis Jeanne grandit. Premier baiser, premier flirt.

Avec une belle sensualité et beaucoup de fraîcheur, l'auteur nous parle de Jeanne avec émotion mais décrit avec tendresse son beau pays l'Algérie, déchiré par cette guerre féroce, et en toile de fond la certitude que la tolérance religieuse est possible et enrichissante.

Voilà ce qui fait l'intérêt de ce livre écrit si joliment.

